

Communication au colloque international  
*Les agricultures périurbaines, un enjeu pour la ville.*  
*Vers des projets de territoire*  
10-12 octobre 2007, Nanterre

**L'agriculture périurbaine aujourd'hui :  
un champ de recherche multidimensionnel**

Sabatier Bruno, Soulard Christophe, Françoise Jarrige, Lucette Laurens, Brigitte Nougardès  
UMR Innovation  
Campus INRA/Supagro Montpellier

*Personnes contacts : [sabatno@yahoo.fr](mailto:sabatno@yahoo.fr), [soulard@supagro.inra.fr](mailto:soulard@supagro.inra.fr)*

Cette communication livre les principaux résultats d'un post-doctorat effectué dans l'équipe *Innovations Territoriales* de l'UMR Innovation à l'INRA de Montpellier, visant à produire un état des recherches sur l'agriculture périurbaine en France.

Commandé à un post-doctorant en géographie urbaine, cet « état de l'art » recense un ensemble de travaux français qui abordent la question de l'agriculture périurbaine. Un rapport de recherche est en cours de finalisation, il s'agit ici de faire ressortir les dynamiques de structuration des recherches sur l'agriculture périurbaine, pour expliquer son affirmation comme un champ multidimensionnel.

La communication s'organise en deux temps. Après une brève présentation de la méthode d'exploration et de ses limites, une vue générale sera donnée par un essai d'historiographie de l'agriculture périurbaine (A), puis par une contextualisation des recherches françaises (B). Le caractère multidimensionnel de ce champ de recherche est ensuite dégagé au sein des unités de recherches (A), puis explicité par la mise en relation de ses diverses entrées thématiques existantes aujourd'hui (B).

La conclusion souligne les principaux enjeux du champ de l'agriculture périurbaine, pour ouvrir à discussion sur son devenir.

## 1. Vue générale des recherches sur l'agriculture périurbaine en France

Précisons d'abord la méthode retenue pour explorer ces recherches. Nous avons recensé, par type de sources :

- les thèses,
- les programmes et travaux des unités de recherche (c'est le « gros » du corpus, et ce qui indique les orientations affichées des recherches),
- les travaux de chercheurs menés hors du cadre strict des unités de recherche,
- les travaux de spécialistes ou de professionnels de divers organismes de recherche-action,
- enfin les travaux liés à des programmes régionaux, ministériels et européens.

Forcément relatif donc discutable, ce découpage en cinq types de sources permet néanmoins d'identifier les appartenances institutionnelles et les logiques de production des recherches, et ainsi de comprendre les mécanismes de structuration du champ de l'agriculture périurbaine, c'est-à-dire d'« où on parle » comme P. Bourdieu en a montré l'intérêt.

L'exploration a été effectuée par les sites Internet, les notices bibliographiques, puis en consultant les revues, ouvrages, etc., et des informations complémentaires ont été obtenues par entretien téléphonique avec certaines personnes ressources.

Les limites de cette recension sont d'abord géographiques : il s'agit de l'agriculture périurbaine en France, ce qui écarte certaines questions comme l'agriculture de subsistance. Elles sont aussi chronologiques : pour des raisons de faisabilité surtout, il s'agit des travaux récents - n'ayant pas plus d'une décennie sauf quelques uns marquants qui remontent jusqu'au début des années 1990-. La limite chronologique supérieure est celle de la fin du post-doctorat, soit mai 2007. La dernière limite est bien sûr humaine, dans la mesure où certains travaux ont pu être omis, ce pourquoi nous nous excusons d'avance auprès de leurs auteurs.

Les premiers résultats généraux sont d'une part que les travaux sur l'agriculture périurbaine sont foisonnants. Sur la période indiquée, seulement 26 thèses ont pu être recensées mais plus de 130 chapitres d'ouvrage, articles et communications scientifiques, une dizaine d'ouvrages tout ou partie consacrés à l'agriculture périurbaine, 7 rapports de recherche diffusés, et depuis 1997 plus d'une vingtaine de programmes de recherche en cours. D'autre part, ces recherches se structurent autour de quatre grands domaines thématiques :

- (1) caractérisation de l'espace périurbain (en termes de peuplement comme d'activités)
- (2) pratiques, usages et sociabilités
- (3) planification territoriale, gouvernance et jeux d'acteurs
- (4) environnement, écologie et développement durable.

Dans les grandes lignes, ces domaines s'affirment successivement, ce qui signifie que la façon dont a été considérée l'agriculture périurbaine a évolué. Schématiser cette évolution revient à poser une première historiographie des recherches.

## A. Jalons historiographiques

- Dans un premier temps (années 80 et 90), la caractérisation de l'espace périurbain souligne la perte des terres agricoles corrélative à l'extension urbaine, par la description des rythmes et mécanismes de périurbanisation (changement d'usage du sol d'agricole à urbain). Cette lecture s'inscrit dans un fond d'opposition entre « ruralistes » et « urbanistes » (chez les géographes et sociologues principalement), parce que l'opposition conceptuelle entre espaces ruraux et urbains est encore forte (des travaux commencent à peine à montrer l'imbrication des espaces par étalement et dilution du bâti périurbain dans les campagnes), mais surtout parce que le rapport de force agriculture-ville qui s'instaure est au profit de la ville.
- Dans un second temps (depuis la seconde moitié des années 1990), l'analyse plus approfondie de la périurbanisation dégage la complexité des relations entre agriculture et ville, qui sont positives comme négatives : fonction de recyclage des déchets, économie agricole de proximité, contraintes et nuisances réciproques, mais également interdépendance par le biais du paysage et plus largement de la demande de nature. Cette complexité est ainsi illustrée par le fait que l'un des ressorts de la périurbanisation repose sur un paradoxe fort : aller habiter toujours plus loin pour rechercher un cadre de vie, c'est du même coup altérer ce cadre de vie en participant à son artificialisation.
- Cela a mené au troisième temps, depuis les années 2000 jusqu'à aujourd'hui, qui est celui de la prise de conscience généralisée, de la part des acteurs urbains et agricoles, de la nécessité de s'*accommoder*, et notamment de concilier agriculture et ville dans le cadre de projets négociés. Ainsi s'affirme de plus en plus la prise en compte de l'agriculture périurbaine dans les projets de territoires urbains, ou projets *agri-urbains*. Cela ne s'explique plus seulement par le souci de la qualité paysagère affirmé par les « urbains », mais également par de nouvelles préoccupations d'aménagement, principalement environnementales et fonctionnelles.

Ces trois temps reflètent les grands types de rapports rural/urbain successifs. M. Vanier (2005) décrit ainsi trois « âges » du périurbain : celui de la production (auparavant espace rural fortement agricole, le périurbain était marqué par le productivisme), celui de la consommation (dans sa première phase de peuplement le périurbain n'est qu'une réserve foncière), et s'impose aujourd'hui l'âge de la « transaction » (entre ruralité et urbanité, entre agriculteurs et urbains, entre élus et société civile). C'est l'avènement actuel du « tiers espace », le périurbain hybridant le rural et l'urbain.

---

<sup>15</sup> Cf. notamment : Bertrand N. et Marcelpoil E., 2001, et Prost B., 2001

Cette analyse recoupe très fortement celle développée par B. Hervieu et P. Perrier-Cornet (2002), qui déclinent la ruralité dans une société urbanisée en trois figures de la campagne : la *campagne ressource*, de la *campagne cadre de vie* et de la *campagne nature*. Même si Vanier l'a remarqué par ailleurs (2003), avec la troisième figure ces auteurs soulignent que le moment actuel est marqué par la préoccupation croissante pour la nature, non sous sa forme mythifiée ou comme aménité périurbaine, mais comme nature « objective », ensemble de ressources et de fonctions (Deverre *et al.*, 2002). Cette *objectivation environnementale* conduit alors à imposer les objectifs de préservation de la biodiversité, de la qualité des ressources, de prévention des risques naturels.

Or, ce sont précisément de tels objectifs « durables » qui incitent à la préservation des espaces agricoles dans les nouveaux aménagements de la ville périphérique<sup>5</sup>, et que l'on retrouve d'ailleurs affirmés dans la législation récente, aussi bien la LOADDT (1999), la loi SRU (2000) que la LOA (2005).

Le schéma est donc celui d'un rapport de force initial entre ville et agriculture périurbaine qui, après une prise de conscience de leurs interrelations, laisse place à une synthèse véritablement « sociétale », parce qu'elle peut s'exprimer à plusieurs niveaux : acteurs individuels comme institutionnels, groupes sociaux ou professionnels, en bref tous ceux qui font ou vivent l'espace périurbain. Cette évolution des représentations est le terreau de nombreuses actions concrètes ou d'initiatives diverses, à l'origine d'intenses efforts de concertation, dans un cadre de gouvernance territoriale, pour préserver, du moins prendre en compte l'agriculture dans la construction de l'espace périurbain.

Cette synthèse correspondrait ainsi à une phase de maturité des rapports rural-urbain dans les espaces périurbains, dans laquelle se dégagerait la relation dialectique ou l'interdépendance entre rural et urbain. Certes, il reste des difficultés à traiter de l'urbanisation des campagnes de la part de certains « ruralistes » et « urbanistes » pour des raisons opposées. Mais force est de reconnaître *a minima* que l'agriculture périurbaine constitue un point de rencontre entre urbanistes et ruralistes, les premiers ne pouvant ignorer le rural comme composante du périurbain et de la périurbanité, les seconds redécouvrant que l'agriculture et l'environnement restent des pièces maîtresses d'une ruralité dans une société urbanisée.

Et cette convergence est appelée à se développer puisque l'on constate nettement une montée en puissance de l'agriculture périurbaine comme question de recherche depuis la fin des années 1990.

## ***B. Contextualisation des recherches : pôles principaux, cadres variés***

Après une émergence lente depuis le début des années 1980, les recherches sur l'agriculture périurbaine « décollent » à la fin des années 1990. Dès lors, deux pôles qui s'étaient déjà affirmés sur cette question, se consolident : l'Ile-de-France (les recherches de l'ENSP prennent le relais des travaux précurseurs du LADYSS sur le périurbain francilien), et Grenoble (en considérant le poids du CEMAGREF et de l'UMR PACTE réunis). En même temps, en lien plus ou moins fort avec le monde de la recherche, les régions grenobloise et francilienne innovent par leur action territoriale en faveur de l'agriculture périurbaine.

Plusieurs autres unités de recherche se constituent comme des lieux secondaires de production:

- TELEMME d'Aix-Marseille, travaille sur l'agriculture périurbaine depuis 1998 bien que de façon sporadique ;

- Dynamiques Rurales de Toulouse, inversement s'y est engagé en 2002 mais énergiquement ;

- Innovation à Montpellier et l'ESA d'Angers sont sans doute dans des dynamiques encore plus fortes depuis 2003 et 2004 respectivement.

Au total seules sept ou huit unités font de l'agriculture périurbaine un axe directeur sur les 18 recensées qui abordent ce thème, ce qui explique que les travaux soient fortement dispersés.

En outre, les recherches se sont inscrites également dans des programmes mandatés par des institutions régionales, ministérielles et européennes, des organismes d'enseignement ou de développement comme Terres en villes ou la Bergerie Nationale. Cet ensemble de travaux montre la finalité opérationnelle de toute une part du champ des recherches sur l'agriculture périurbaine : favoriser son maintien par divers leviers, principalement par une intégration aux projets de territoires urbains.

Cela renforce la variété des cadres dans lesquels sont menées ces recherches. Et ce d'autant plus qu'une part non négligeable (environ 10%) des travaux de recherche recensés ne s'inscrivent pas directement dans les unités mais sont plutôt menés en collaboration par des chercheurs de plusieurs unités (donc sont des travaux collectifs). De ce fait, ils sont des travaux croisés, intégrateurs, c'est-à-dire pouvant traiter une question ou un thème sous plusieurs aspects, au-delà des limites disciplinaires ou d'approches propres à leurs formations, aux unités de recherche ou organismes dont ils dépendent.

Bien qu'elles aient placé l'agriculture périurbaine au cœur de leur projet de recherche, certaines équipes concentrent ce genre de travaux (c'est le cas de l'UMR Innovation ou de l'ESA). C'est leur vertu scientifique : identifier les interdépendances entre phénomènes permet de développer une analyse complexe ou intégrée. Mais c'est en même temps un problème : un risque de dispersion thématique entraîne des difficultés à acquérir une cohérence et une visibilité dans le « paysage » de la recherche.

Ce qui est particulièrement en jeu dans ce genre de travaux c'est le caractère multidimensionnel du thème de l'agriculture périurbaine, mais ce caractère marque l'ensemble des recherches.

## 2. Le caractère multidimensionnel du thème de l'agriculture périurbaine

Cette multidimensionnalité s'impose à divers degrés dans l'ensemble des unités de recherche.

### *A. L'agriculture périurbaine dans les unités de recherche : un objet multidimensionnel*

En effet, même dans certaines équipes de recherche parmi les plus marquées a priori par une approche spécifique, l'agriculture périurbaine renvoie à plusieurs aspects nécessairement liés entre eux. Le cas de l'équipe de l'ENSP de l'UMR SAD-APT l'illustre bien puisque l'approche paysagère mène à des « entrées » nombreuses et variées, qui sont :

- Les médiations entre la ville et sa périphérie, la multifonctionnalité de l'agriculture
- Les stratégies des agriculteurs en périurbain
- L'économie des contrats territoriaux
- Le développement des projets agriurbains.

Il faut aussi mentionner que deux unités de recherche très géographiques ont, dès le départ, considéré les espaces périurbains, donc l'agriculture périurbaine, sous un double angle « ruraliste » et « urbaniste » : le LADYSS et TELEMME.

Certes, d'autres équipes ou unités s'inscrivent clairement dans une seule approche (CEFE sur l'environnement, LER sur les pratiques et relations sociales des agriculteurs), et par ailleurs les thèses le font sans doute le plus, par définition. Mais en général l'ensemble des travaux a une forte propension à aborder plusieurs aspects. Par ailleurs certains programmes de recherche y incitent fortement (ce fut particulièrement le cas du programme Multifonctionnalité de l'agriculture).

Ce caractère multidimensionnel explique que l'agriculture périurbaine soit en même temps une question transversale à différents milieux ou cultures de recherche (disciplinaires et institutionnelles). La mise à profit la plus évidente de cette transversalité est sans doute la collaboration à Grenoble entre le CEMAGREF (composée surtout d'ingénieurs) et PACTE (UMR très universitaire). On peut aussi rappeler que l'UMR SAD-APT elle-même est issue du rapprochement entre paysagistes, économistes et agronomes, et signaler un rapprochement similaire à l'INRA Avignon où des écologues du paysage travaillent avec des économistes. Sur un autre plan, l'agriculture périurbaine fait émerger la géographie au sein de l'INRA, à Toulouse, Montpellier, et Clermont-Ferrand.

Puisque l'agriculture périurbaine est un thème qui croise diverses « entrées », la dernière partie de cette communication propose donc de les identifier pour saisir leurs interrelations.

## ***B. Mise en relation et hiérarchisation des diverses entrées de l'agriculture périurbaine***

Nous avons identifié précédemment quatre grands domaines thématiques qui permettent d'y voir plus clair d'emblée face au foisonnement de travaux sur l'agriculture périurbaine. Mais il faut rentrer encore dans le détail pour saisir les interrelations, encastrlements ou imbrications des diverses « entrées » de ce thème. Leur présentation gagne à être hiérarchisée, selon l'ordre croissant d'intérêt accordé, en termes de publications, de personnes et d'équipes impliquées.

- De façon assez isolée, des sociologues suivent les évolutions du métier des agriculteurs liées à la périurbanisation, pour comprendre l'adaptation de la profession et des modes de vie.
- Quelques géographes proposent de penser le périurbain comme un « tiers espace », un « espace intermédiaire », en tout cas un nouveau type d'espace qui hybride rural et urbain. Cette entrée reste théorique et prospective, mais ces géographes tissent des liens avec les autres entrées de la gouvernance territoriale et de l'environnement, et des convergences apparaissent avec les paysagistes sur la question de la morphologie périurbaine.
- Des chercheurs nombreux mais épars, géographes surtout, analysent les mutations d'une activité agricole liées à sa situation périurbaine. Cette entrée se décline donc en autant de sous-entrées qu'il y a de types d'agricultures, et inclut aussi le bâti agricole.
- L'environnement, précisément les fonctions environnementales de l'agriculture périurbaine, est une entrée nouvelle par rapport à la décennie 1990, qui s'affirme par la multiplication des travaux, en particulier des programmes de recherche. Elle entretient des liens forts avec celle de la gouvernance territoriale par le biais des politiques environnementales, et surtout, du développement durable.
- L'analyse des pratiques et usages des espaces agricoles périurbains constitue inversement une entrée nettement délimitée aux sociologues et géographes sociaux, hormis sous l'aspect conflits d'usage qui appelle la participation des économistes et juristes par le biais du foncier.
- L'agriculture périurbaine est substantiellement traitée en tant que paysage, mais cette entrée est loin d'être univoque : les chercheurs de Théma modélisent le paysage agricole périurbain, ceux du CESAER en quantifient la valeur économique, alors que ceux de SAD-APT et de PACTE le considèrent comme un objet territorial ou un enjeu sociopolitique territorialisé.
- Le foncier est sans aucun doute une des plus importantes entrées, parce que polymorphe donc transversale aux autres, qui peut elle-même se décliner en plusieurs sous-entrées.
- Les mécanismes de la périurbanisation constituent de façon évidente une autre entrée importante, qui peut également se subdiviser en fonction de ses relations aux autres.
- Enfin, la gouvernance territoriale est l'entrée dominante : toutes les unités de recherche s'y consacrent. Tirant sa cohérence d'une approche sociopolitique qui imprègne largement la géographie par le biais de l'aménagement et de la planification, cette entrée recouvre néanmoins, elle aussi, plusieurs sous-entrées qui demandent à être approfondies.

Certaines de ces « entrées » sont longitudinales, s'affirment dans la durée, c'est le cas du paysage qui s'est imposé à partir du milieu des années 1990, et du foncier présent dès le départ et qui a bénéficié d'un regain d'intérêt tardif. Alors que d'autres sont apparues récemment pour s'imposer plutôt, c'est le cas de toutes les entrées du quatrième domaine thématique environnement-écologie-développement durable, et des entrées de la gouvernance et des jeux d'acteurs (du troisième domaine thématique).

Aujourd'hui, la dizaine d'entrées que nous avons dégagée maille, quadrille le champ thématique élargi de l'agriculture périurbaine. On peut pourtant regretter qu'il manque encore des travaux sur certains aspects, notamment pour savoir :

- comment le maintien de l'agriculture périurbaine pourrait bénéficier de la proximité urbaine au-delà des discours sur les circuits courts,
- quels sont les liens de l'agriculture périurbaine avec la biodiversité et surtout la prévention et la gestion des risques environnementaux,
- ou encore quels sont les liens entre agriculture périurbaine et patrimoine non environnemental.

Un regard géographique sur l'ensemble du contenu de ce champ, ne peut manquer de remarquer qu'il rassemble l'essentiel des « entrées » du champ de recherche sur les espaces périurbains, hormis celles répondant à des problématiques strictement socio-résidentielles, comme les stratégies et trajectoires des ménages. Cela veut dire que l'agriculture périurbaine condense les enjeux actuels du périurbain.

Il faut à ce titre souligner que l'enjeu général du maintien de l'agriculture périurbaine est aussi celui de la subsistance même du périurbain là où il existe aujourd'hui. En effet, son caractère hybride rural-urbain, risque de disparaître selon une logique centrifuge : les premières couronnes s'urbanisant, les couronnes suivantes seront progressivement bâties elles aussi dans un avenir plus ou moins lointain selon les contextes. Nous retrouvons là par un autre chemin le résultat précédent que le périurbain est défini par les rapports rural-urbain.

En d'autres termes, si l'agriculture en général est au cœur d'importantes évolutions contemporaines, s'ajoute le fait que le devenir du périurbain est lié à celui de l'agriculture périurbaine. Etant donné l'essor actuel des études périurbaines en France, tout cela explique sans doute l'intérêt croissant que ce thème suscite, le fait qu'il y devienne même selon certains une thématique « à la mode ».

## Ouverture : Le devenir de l'agriculture périurbaine interrogé par ses enjeux de recherche

Pour problématiser cette ouverture de façon prospective, il convient de dégager les enjeux de recherche qui interrogent le devenir de l'agriculture périurbaine dans le « paysage » scientifique français.

Notre précédente remarque souligne encore l'intérêt du rapprochement entre ruralistes et urbanistes sur l'agriculture périurbaine, comme un levier important d'une convergence des approches sur le périurbain, même s'il ne faut pas oublier que diverses recherches ne s'inscrivent pas dans cette dichotomie.

De façon plus générale, les travaux sur l'agriculture périurbaine prennent de plus en plus en compte plusieurs aspects pour les croiser, ce qui favorise la collaboration entre des milieux de recherche distincts : la multidimensionnalité appelle la transversalité.

En outre, de nombreuses recherches sont opérationnelles ou finalisées dans une perspective de recherche-action, qu'elles soient réalisées dans le cadre de programmes mandatés par les institutions territoriales, de divers organismes, y compris associatifs, ou d'unités de recherche du CEMAGREF, de l'ENGREF et de l'INRA-SAD. C'est une forte spécificité du champ de l'agriculture périurbaine par rapport à bien d'autres champs de recherche. Cela n'interdit pas que des recherches théoriques se développent, mais leurs auteurs seront probablement appelés à s'associer avec des chercheurs plus proches de l'« action ».

Au total, l'intérêt de cette thématique lui assure un avenir « durable », au moins à moyen terme, mais la lisibilité scientifique des travaux dans ce domaine reste à consolider.

Il faut enfin préciser que cette communication a livré une première analyse des recherches françaises, qu'il est prévu de mettre en regard avec les recherches dans d'autres pays, notamment anglo-saxons.

### *Références utilisées dans le texte :*

- Bertrand N. et Marcelpoil E., 2001, « L'environnement, support de l'autonomie des territoires périurbains », *Géocarrefour*, vol. 76, n° 4 : 319-326
- Deverre C., Mormond M., Soulard C., 2002, « La question de la nature et ses conséquences territoriales », in Perrier-Cornet P. (ed.), *Repenser les campagnes*, L'Aube, Datar : 217-238
- Perrier-Cornet P. et Hervieu B., 2002, « Les transformations des campagnes françaises : une vue d'ensemble », in Perrier-Cornet P. (dir.), *Repenser les campagnes*, L'Aube, DATAR, La Tour d'Aigues : 9-31
- Prost B., 2001, « Quel périurbain aujourd'hui ? », éditorial *Géocarrefour*, n°76 : 282-288
- Vanier M., 2003, « Le périurbain à l'heure du crapaud buffle : tiers espace de la nature, nature du tiers espace », *Revue de géographie alpine*, tome 91, n°4 : 79-89
- Vanier M., 2005, « La relation ville/campagne ré-interrogée par la périurbanisation », *Cahiers français*, n°328 « Villes et territoires » : 13-17